

Le Commentaire Ouvert

Résumé : *Nous dressons ici un bilan du commentaire ouvert [open commentary]. Nous commençons par un bref historique, avec la revue Current Anthropology. Puis nous analysons la place du commentaire ouvert dans le processus de publication. Sur quoi, quand, où et par qui doivent être faits les commentaires ? Deux types de commentaires sont distingués ; d'une part le commentaire ouvert aux pairs, et d'autre part le commentaire ouvert. Ayant dégagé les avantages et inconvénients des deux, nous concluons en suggérant des voies pour un commentaire ouvert idéal.*

Avant même l'existence des premières revues scientifiques (i.e. avant 1665), les communications entre scientifiques se faisaient principalement sous la forme de lettres privées. Avant cette date, les correspondances écrites sont donc particulièrement précieuses, seule marque de la science en train de se faire¹. Avec l'apparition des revues, il devenait possible d'ouvrir à un grand nombre de lecteurs des travaux et des échanges de scientifiques. Puis, la rubrique « courrier des lecteurs », a permis l'écriture et la lecture de commentaires d'articles à toute personne lisant la revue en question.

En 1960, cette pratique a pris une nouvelle dimension, avec une nouvelle idée provenant du journal *Current Anthropology*. Brièvement, l'innovation consiste à demander aux pairs de commenter un article, *et* de publier ces commentaires. Le *commentaire ouvert aux pairs* [Open Peer Commentary]² a ainsi la particularité d'être visible de tous, et présente différents avis sur un même article. Il soulève cependant les questions suivantes. A quel moment du processus de publication doit-il être effectué ? Qui doit avoir le droit de publier des commentaires ? Les commentaires doivent-ils être publiés sur papier ou sur le web ? Doivent-ils être modérés ? Si oui, par qui et comment ? L'auteur doit-il être obligé de répondre à ces commentaires ?

Nous commencerons par décrire le commentaire ouvert tel qu'il est apparu dans les premières revues le pratiquant. Ensuite, nous l'examinerons plus en détails dans le processus de publication, notamment par rapport à la revue par les pairs, et enfin nous soulèverons quelques discussions.

I. Historique

Pour mieux cerner ce qu'est le commentaire ouvert, commençons par décrire les deux premiers journaux ayant utilisés cette possibilité ; à savoir *Current Anthropology* (CA) et *Behavioral and Brain Sciences* (BBS).

1. *Current Anthropology* et le traitement CA ☆

Current Anthropology fut fondé en 1959 par l'anthropologue Sol Tax. Les manuscrits des anthropologues passaient entre les mains de différents experts, qui ajoutaient leurs commentaires au fur et à mesure. Ces commentaires étaient ensuite communiqués à l'auteur, qui pouvait en tenir compte et ainsi améliorer son article (voir Belshaw (1982, p16-17) l'éditeur de CA à l'époque, pour plus de détails). Le point important ici est que les commentaires *opposés* étaient publiés avec l'article. Cela permet d'obtenir une autre perspective sur l'article que celle de l'auteur. Cependant, cette procédure s'est ensuite construite en deux étapes. Tout d'abord, la traditionnelle revue par les pairs ; et ensuite seulement, une invitation à des commentaires (et enfin la publication). Dans sa forme définitive, seuls les articles majeurs reçoivent le traitement CA . Plus précisément, on peut lire aujourd'hui dans les « Information for contributors » de CA :

Les *articles majeurs* avec des commentaires –ceux qui reçoivent le traitement CA – doivent faire des interventions théoriques ou méthodologiques, largement analysées, dans les controverses actuelles en anthropologie.³

¹ Pour un aperçu de l'échange scientifique à cette époque, voir le prologue de Vega (2001, p31-48) : « L'échange scientifique, une tradition séculaire ».

² Je parlerai aussi de *commentaire ouvert* [Open Commentary] lorsque les commentaires peuvent être faits par les pairs ou d'autres personnes.

³ *Current Anthropology*, Information for contributors.

<http://www.journals.uchicago.edu/cgi-bin/resolve?CAcontriPDF>

Un article majeur, une fois passé le filtre de la revue par les pairs, est envoyé à une cinquantaine de commentateurs, sélectionnés par rapport à leur expertise au sujet de l'article et à leur potentiel désaccord. La publication finale est accompagnée des commentaires et d'une réponse de l'auteur.

Selon Harnad (1978), cela génère « l'information, l'immédiateté, et la stimulation d'une conférence de recherche couplée avec la rigueur et la discipline du médium écrit formel et revu par les pairs ».

Ce modèle de communication scientifique, tout à fait séduisant a donc été repris par Stevan Harnad, avec la création de *BBS*, puis plus tard, en 1990 par la première revue, revue par les pairs entièrement en ligne, *Psycology*. D'autres revues ont aussi repris cette fonctionnalité, plus temporairement⁴.

2. Le succès de *BBS*.

BBS a été fondé sur la base du traitement CA*. Cette revue a (et a toujours) un grand succès. Dans Harnad (1979), Stevan Harnad explique comment il a adapté le traitement CA*, aux sciences du comportement et du cerveau.

3. *Psycology* : possibilité d'accélérer le processus

Néanmoins, si ce mode de communication qui ressemble à un véritable dialogue est en effet très stimulant, il reste lent. Il faut en effet plusieurs mois avant de publier, pour organiser, trier, fusionner les mêmes critiques, etc.... Internet et aujourd'hui le web permettent d'accélérer naturellement le processus. La revue *Psycology* tente d'exploiter le nouveau médium, en gardant les avantages du modèle de commentaire ouvert aux pairs⁵. Cependant, *Psycology* n'a pas eu le succès escompté (comme pour *CA* et *BBS* qui sont des références dans leur discipline). Pourquoi ? Selon Harnad (2004a) c'est avant tout un problème sociologique lié à une peur et un manque de confiance dans le nouveau médium que constitue Internet. Plus précisément, Internet ne semble pas avoir l'aspect formel et sérieux qu'a le papier. Aujourd'hui, nous pouvons constater que les mœurs changent peu à peu, car les scientifiques utilisent Internet à des fins professionnelles tous les jours, et il existe de plus en plus ressources électroniques dont la qualité ne fait pas défaut.

⁴ Par exemple *Neurobiology aging* 23 (5) Sept-Oct. 2002 ; *Neurotoxicology and Teratology*, sept-oct 1993 et aussi 17 (3) 1995; *Ergonomics*, 1998, vol41, n°2, 121-125.

⁵ *Psycology* est actuellement, en suspension, à la recherche d'un éditeur.

II. Le commentaire ouvert ; sur quoi, quand, où, et par qui ?

Ces trois revues nous ont donné un modèle de commentaire ouvert aux pairs (avec des variantes mineures en fonction des revues). Aussi bien pour la revue par les pairs que pour le commentaire ouvert, c'est un même processus qui est à l'œuvre : des commentaires entre chercheurs. Qu'est-ce qui alors les différencie ?

Nous pouvons faire un petit bilan de ces deux interactions entre chercheurs dont voici un tableau récapitulatif (inspiré de Girill (1997)).

	Revue par les pairs	Commentaire ouvert aux pairs
Audience	Auteur, éditeur, pairs.	destiné et visible à tout le monde.
Ouverture	Message privé	Essai public
Phase de publication	Avant l'acceptation	Après l'acceptation
But	Evaluer l'article (et le corriger) pour la publication.	Analyser, ouvrir d'autres perspectives.

Le fait que l'audience (et donc l'ouverture) soit différente est un point très décisif. En effet, dans un esprit de commentaire ouvert, si vous savez que votre article et ses critiques les plus amères sont visibles de tout un chacun, vous allez avoir tendance à défendre votre travail à tout prix. Au contraire, si vous avez affaire à un comité de spécialistes restreint, là – théoriquement – pour vous aider à rendre plus clair et plus correct votre article, vous allez être plus enclin à apporter des modifications, et à accepter des critiques. Les buts des deux interactions sont donc clairement distincts⁶.

Nous nous proposons dans ce qui suit de réexaminer la place du commentaire ouvert dans le processus de publication.

Sur quoi ?

Avant cet examen, remarquons que le commentaire ouvert est presque exclusivement réservé aux articles. Cependant, on peut voir qu'il serait possible de l'appliquer pour les critiques de livres, qui sont souvent superficielles, car il est évidemment difficile de résumer et de critiquer un livre en quelques lignes. Le journal *Contemporary Psychology* (maintenant remplacé par la base de données PsycCRITIQUES) propose parfois une réponse de l'auteur (voir Harnad (1978, 1.3)). Cependant, cette pratique reste beaucoup trop rare, et il y a très souvent un aspect arbitraire dans une critique de livre. Shatz (2004, Chapitre 4) discute ce problème, et fait sept propositions (p118-119) tout à fait simples et pertinentes dans cette optique, comme par exemple faire des critiques plus longues, solliciter les réactions de l'auteur, créer des comités de lecture, etc...

On ne saurait sous-estimer l'importance de critiques de livres fiables ; ces commentaires peuvent orienter et faire gagner un temps précieux à de nombreux universitaires.

⁶ Voir aussi Harnad (2004b) à propos de cette différence.

Quand ?

Commentaire ouvert avant publication.

L'idée de déposer les articles sur le web, puis de susciter des commentaires a déjà été proposée, pour remplacer la revue par les pairs⁷. Ce processus s'appelle *revue par les pairs publique* [public peer review]⁸. L'argument est de limiter les biais de la revue par les pairs pouvant survenir lorsqu'un trop petit nombre de pairs est sollicité. Sans entrer dans le détail de l'argumentation pour ce mode d'évaluation, on remarquera que cette approche a aussi ses défauts, comme la non intimité des auteurs, et le problème des articles refusés⁹.

Commentaire ouvert aux pairs pendant la revue par les pairs.

Une variante plus intéressante de ce modèle est proposée par le *Journal of Interactive Media in Education (JIME)*. Le cycle de soumission d'un article passe par trois phases fondamentales, la *revue par les pairs privée* (avec trois pairs) [Private Open Peer Review], la *revue par les pairs publique* [Public Open Peer Review], et la *publication*. Le schéma suivant permet de mieux comprendre ce fonctionnement.

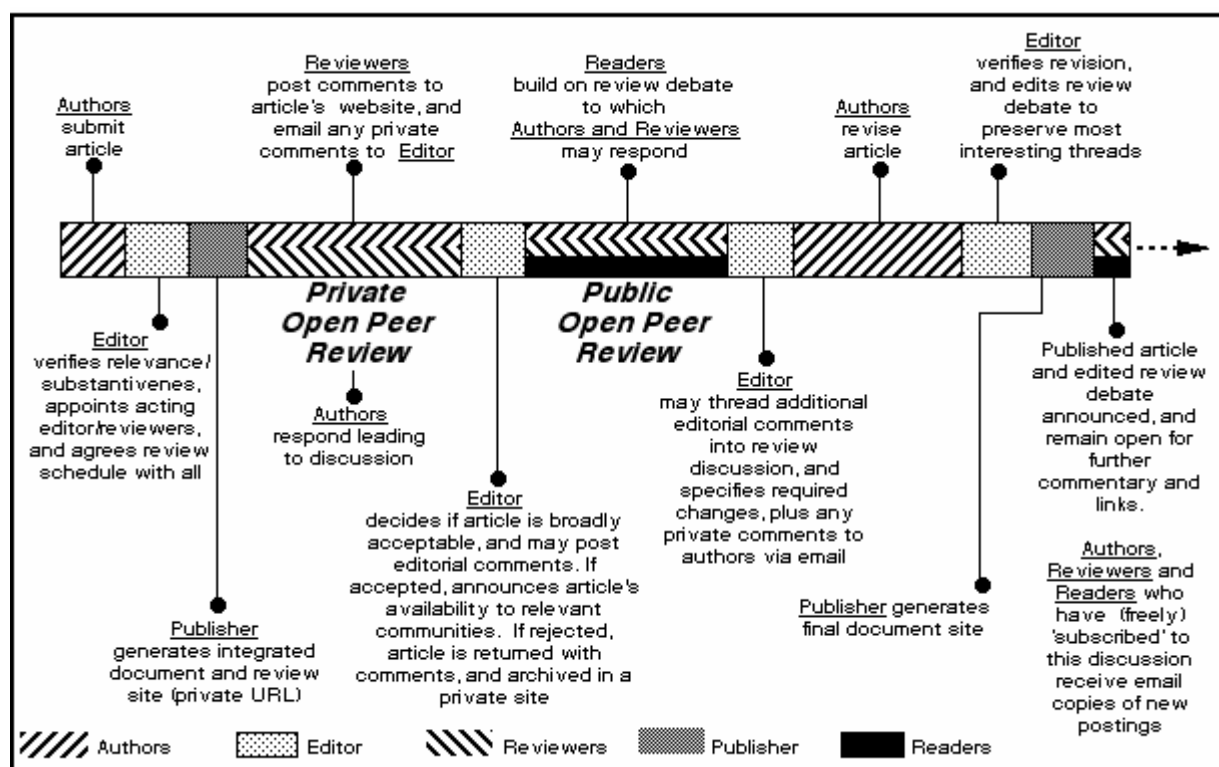


Schéma d'un cycle de soumission d'article au *JIME*¹⁰.

Plus exactement, c'est sur la base de la discussion privée des pairs et de l'auteur, que la seconde phase de *revue par les pairs publique* se construit. On remarquera que ce type d'interaction est véritablement à cheval entre le commentaire ouvert, et la revue par les pairs. Les échanges et commentaires entre pairs les plus intéressants sont finalement publiés avec

⁷ Par exemple LaPorte et. al. (1995)

⁸ A ne pas confondre avec la *revue par les pairs ouverte* [Open Peer Review] signifiant que la revue par les pairs ne se fait pas anonymement.

⁹ Voir Shatz (2004, 149-151) pour une discussion de ce point.

¹⁰ <http://www-jime.open.ac.uk/about.html>

l'article lui-même (ce qui donne un nouveau point de départ pour d'autres discussions). Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel système ? Deux inconvénients sont soulignés par les éditeurs. Du côté de l'auteur, il risque d'être craintif à l'idée d'avoir une audience potentiellement très large. Du côté des pairs, il se peut que le non anonymat soit gênant pour certains. L'anonymat est alors possible, sans être encouragé. Cependant, deux avantages sont aussi soulignés. Du côté de l'auteur, les réactions sont plus rapides et plus nombreuses, ce qui est parfaitement dans son intérêt. Du côté des pairs, cela leur permet de critiquer et d'influencer la forme finale d'un article.

Commentaire ouvert aux pairs, après la revue par les pairs.

C'est le modèle classique que nous avons vu avec les trois revues dans notre première section. Un avantage majeur de cette forme de commentaire est qu'elle permet un grand contrôle par l'éditeur de ce qui va être publié, et permet donc d'offrir une qualité et pertinence des commentaires à la hauteur de l'exigence de l'éditeur. La modération est ici de haut niveau, puisque plusieurs facteurs viennent encourager de bons commentaires. Les commentateurs ont été invités ; leur avis sera publié dans une revue ; ils doivent écrire leur commentaire en se demandant ce que leurs connaissances peuvent apporter au débat ; et enfin ils savent qu'ils recevront une réponse de l'auteur.

On peut souligner deux inconvénients majeurs qui sont la lenteur (quoiqu'il soit possible de limiter ce problème avec des revues électroniques) et les commentaires restent limités aux pairs invités par l'éditeur.

Commentaire ouvert après la publication.

Après la publication, la façon la plus simple de réagir face à un article est d'envoyer un courrier de lecteur¹¹.

La taille de la rubrique « courrier des lecteurs » dans les revues est souvent très limitée, et les éditeurs sont donc contraints de faire des choix draconiens. Le *British Medical Journal* (*BMJ*) a saisi l'opportunité du web en 1998 pour développer un nouveau type de courrier des lecteurs appelé « réponses rapides »¹². Avant, seulement environ un tiers des courriers étaient publiés sur papier. Avec les réponses rapides, toutes les réactions des lecteurs –ou presque¹³– sont publiées. De 1998 à 2002, il y a eut 20 000 de ces réponses, et il y en a 50 000 aujourd'hui, soit environ 40% de ce que l'on peut chercher sur le site bmj.com¹⁴.

L'exemple de *BMJ* nous amène à nous poser les questions suivantes. Où est-il souhaitable de publier ces réponses ; sur le web ou sur papier ? En ce qui concerne le web, comment faut-il modérer les réponses ?

¹¹ *BBS* possède une rubrique « continuing commentary », constituée de commentaires sur des anciens articles, ainsi que d'une réponse de l'auteur.

Mentionnons aussi le service « Faculty of 1000 » qui propose chaque mois des commentaires sur les meilleurs articles en biologie, par plus de 1000 scientifiques de renom. <http://www.facultyof1000.com>

¹² Le *Canadian Medical Association Journal* propose aussi cette fonctionnalité, ainsi que la prestigieuse revue *The Lancet*.

¹³ Voir les « Rapid response requirements ». <http://bmj.bmjournals.com/advice/rrRequirements.shtml> ainsi que l'obligation de déclarer les « competing interests » : <http://bmj.bmjournals.com/advice/rrguidance.shtml>

¹⁴ Davies & Delamothe (2005), ainsi que les réponses rapides associées (<http://bmj.bmjournals.com/cgi/eletters/330/7503/1284>)

Où ?

Une motivation pour inciter les lecteurs à produire de bonnes réponses rapides est que les plus intéressantes sont ensuite publiées dans la revue papier. Il y a néanmoins un aspect de discussion unique qui se produit sur le web, où les intervenants se répondent directement, et peuvent donc très facilement faire dévier les réponses rapides vers des sujet qui n'intéressent plus personne, sauf les combattants. Ce sont ces considérations qui poussent Davies & Delamothe (2005) à imposer plus de contraintes sur les réponses rapides.

Par qui ?

Nous ne traiterons pas le problème délicat de l'anonymat¹⁵. Comment faut-il modérer les commentaires ? Cette question n'a pas de réponse évidente. Faut-il limiter les commentaires aux abonnés ? Selon Altman (2002) ce serait inadéquat. Il est vrai que de proposer des commentaires ouverts peut avoir des effets nouveaux et surprenants, comme par exemple pour *BMJ*, qui bénéficie maintenant des réactions et commentaires des patients.

D'un côté, nous avons vu que le commentaire ouvert aux pairs tel qu'il est pratiqué est assez contraint, lent, et il y a peu d'articles commentés (12 à 15 par an)¹⁶. D'un autre côté, la modération minimale de *BMJ* génère plus de 13 fois plus de commentaires par an¹⁷ ! Une revue comme *BBS* privilégie évidemment la qualité des commentaires, mais serait-il possible de faire en sorte que ces commentaires se fassent plus systématiquement, et plus rapidement, sans sacrifier leur qualité ?

III. Discussion. Vers le commentaire ouvert idéal ?

Altman (2002, p2767) trouve qu'il est « remarquable et décevant que jusque-là si peu de revues » ont des publications rapides de correspondances sur leur page web. En effet, il n'est techniquement pas très dur de donner la possibilité de pouvoir commenter un article. Si ce n'est pas encore très répandu, c'est sans doute que les éditeurs ne veulent pas faire face au travail assez considérable de modération. La proposition de filtrer les messages en fonction de la personne (universitaire ou non) n'est pas mauvaise, mais on peut difficilement se permettre de couper des discussions « mixtes » (universitaire et non universitaire).

Un autre obstacle à de meilleurs commentaires est souligné par Altman (2002). Les auteurs ne sont pas obligés de répondre aux critiques. On pourrait suggérer que l'éditeur fasse des bilans à intervalles réguliers (pour guider le lecteur submergé par les commentaires), en exigeant à chaque fois une réponse de l'auteur (si elle est souhaitable, et souhaitée par les commentateurs.) Cette idée de responsabiliser davantage l'auteur est développée par exemple chez Rennie (1998).

De ce point de vue, on peut conjecturer que, plus encore que dans la modération des communications, la différence fondamentale entre le commentaire ouvert et le commentaire ouvert aux pairs réside dans l'obligation de réponse qu'a l'auteur.

¹⁵ Quoi qu'il en soit, ce problème concerne plus la revue par les pairs que les commentaires, qui sont en général signés. Voir par exemple Godlee (2002) pour un avis partial sur la question.

¹⁶ Selon l'éditorial d'adieu de *BBS* ; Harnad (2002).

¹⁷ C'est une estimation d'écart minimale, puisque nous avons pris 15 articles par an pour *BBS*, avec 50 commentaires par article ; et 10 000 commentaires par an pour *BMJ*.

Au terme de cette analyse, il apparaît que les différents modes de commentaires ouverts ont chacune leurs faiblesses. Le commentaire ouvert aux pairs (sur les modèles de notre section 1) est lent, et limité dans le nombre d'articles commentés ; tandis que le commentaire ouvert souffre d'un manque de qualité, et doit faire face aux problèmes de modération. Soulignons aussi des approches intermédiaires comme celle proposée par le *JIME*, qui semble tout à fait tenable.

Merci à Stevan Harnad pour ses réponses à mes courriels.

Références :

- ALTMAN, D. G.,
2002 – “Poor-quality medical research: what can journals do ?” *JAMA* 2002;287:2765-7.
http://www.antiaging.com/white_papers/JAMA_Poor_Quality_Research.pdf
- BELSHAW, C.
1982 – “Peer Review and the *Current Anthropology* Experience” in Harnad (1982, p16-17).
- DAVIES, S., DELAMOTHE, T.,
2005 – Editorial. Revitalising rapid responses. *BMJ* 2005;330:1284 (4 June), doi:10.1136/bmj.330.7503.1284
- GODLEE, F.,
2002 – “Making Reviewers Visible”, *JAMA*. 2002;287:2762-2765
<http://jama.ama-assn.org/cgi/content/abstract/287/21/2762>
- GIRILL, T. R.,
1997 – “Contributions of the open-commentary journal to the documentation profession”. IEEE International Professional Communication Conference: IPCC 97 Proceedings: October 22-25, 1997: Salt Lake City, Utah: Crossroads in Communication.
- HARNAD, S.,
1978 – Editorial. *Behavioral and Brain Sciences*.
<http://www.ecs.soton.ac.uk/~harnad/Temp/Kata/bbs.editorial.html>
- 1982 – *Peer commentary on Peer Review*, Cambridge : Cambridge University Press.
- 2002 – *BBS* Valedictory Editorial.
<http://www.ecs.soton.ac.uk/~harnad/Temp/bbs.valedict.html>
- 2004a – “Retour à la tradition orale: écrire dans le ciel à la vitesse de la pensée”. Dans: Salaün, Jean-Michel & Vendendorpe, Christian (éd.). *Le défis de la publication sur le web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Presses de l'enssib.
<http://www.ecs.soton.ac.uk/~harnad/Temp/cartierneuf.rtf>
- 2004b – “The invisible hand of peer review”, in Shatz (2004, p235-242).
<http://cogprints.org/1646/00/nature2.html>

LAPORTE, MARLER, AKAZAWA, SAUER, GAMBOA, SHENTON, GLOSSER,
VILLASENOR, MACLURE

1995 – “The death of biomedical journals”. *BMJ* 1995:1387-1390

<http://bmj.bmjournals.com/cgi/content/full/310/6991/1387>

RENNIE, D.,

1998 – “Freedom and Responsibility in Medical Publication. Setting the Balance Right.” *JAMA*, 1998;280:300-302.

<http://jama.ama-assn.org/cgi/content/full/280/3/300>

SHATZ, D.,

2004 – *Peer Review. A Critical Inquiry*. Rowman & Littlefield.

VEGA (de la), J. F.,

2001 – *La communication scientifique à l'épreuve de l'Internet*. Presses de l'enssib.